



L'ombre du palmier
Pour vos projets en permaculture

MA FERME EN PERMACULTURE

Chapitre 1 Qu'est-ce que la permaculture

Leçon 4 Ethiques et principes Partie 1



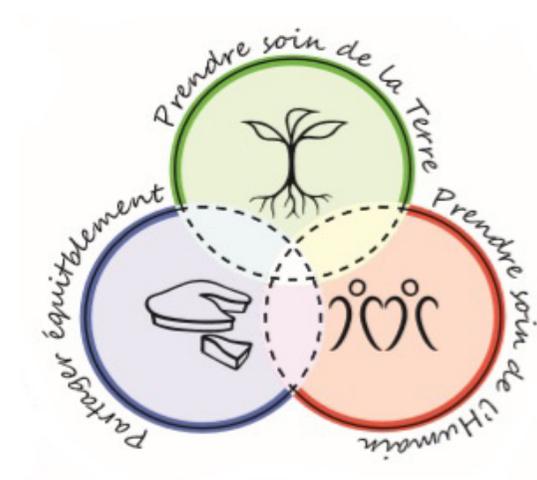
ETHIQUES

La permaculture bien qu'elle ne porte aucune idéologie politique propose un cadre dont découle un certain mode de vie et une certaine vision du monde. Ce cadre prend comme hypothèse que nous, humains, voulons vivre sur Terre, dans des conditions équivalentes à celles qui ont permis à notre espèce de voir le jour. C'est à dire une Terre avec de l'air pur, de l'eau douce potable naturellement, des sols fertiles naturellement, une biodiversité maximale selon chaque biome.

Il s'agit donc d'un parti pris éthique. La permaculture ne prétend pas détenir de vérité philosophique pour savoir si ce que font les humains aujourd'hui en terme de destruction massive fait partie d'un plan plus vaste, susceptible par exemple d'apporter la Vie aux confins de l'Univers, ou de repousser d'autres limites à notre existence. La permaculture propose de faire un choix.

Trois éthiques permettent de définir et maintenir ce cadre:

- Attention à la Terre
- Attention aux peuples
- Partager équitablement



RECONNAITRE LES SCHÉMAS

Regardons d'abord ces éthiques du point de vue des schémas de la Nature. On peut retrouver assez facilement les 7 piliers de la soutenabilité:

L'auto-organisation est celui qui me vient en premier: trois règles simples qui laissent place à beaucoup de créativité sur la façon de les appliquer, mais qui tout de même posent des limites claires. Grâce à cette créativité, nous sommes certains d'obtenir suffisamment de multiplicité et de diversité, qui conduiront à un degré optimal de complexité.

On peut voir aussi le fonctionnement en système: ces trois éthiques forment un tout.

Et puis il y a un autre schéma à observer, dont nous n'avons pas encore parlé, c'est le 3. Pourquoi 3 éthiques, que signifie le 3 dans la Nature?

Si on place 3 points dans l'espace, nous obtenons un triangle. Les triangles ne sont pas faciles à repérer dans la nature, car nous recherchons la forme géométrique en lignes droites. Alors voyons comment nous les utilisons. Ainsi à travers leur fonction



humaine, vous pourrez mieux les percevoir dans la Nature, même s'ils ne forment pas de triangles parfaits. Les triangles sont couramment utilisés pour apporter de la force, de la stabilité aux édifices. Pensez à la petite planche qui sert à contreventer deux poutres perpendiculaires, aux contreforts...

Ainsi le trois inspire lui aussi la durabilité, la solidité, l'équilibre. Et nous le reconnaissons inconsciemment.

On pourrait également parler de la forme de ces phrases: elles sont courtes, ont des mots en communs, ce qui forme un rythme, facile à retenir.

LES ÉTHIQUES, QUE SIGNIFIENT ELLES?

Tout d'abord, une petite explication sur mon choix de traduction. Comme vous pouvez le voir sur l'image ci-dessus, ces éthiques sont proposées avec le mot «soin» à la place de «attention». Le mot anglais employé par les fondateurs, c'est «care». De mon point de vue, ce que traduit mieux le mot «attention», par rapport au mot «soin» c'est l'idée d'être attentif, d'observer, et pas forcément d'agir. Dans le mot «soin», il y a plus l'idée qu'il faut faire quelque chose car il y a un problème. Or s'il y a bien un constat à faire, c'est que aujourd'hui nous devons réparer des actions. Certaines d'entre elles, ayant même été faites avec de bonnes intentions. Parfois il suffit simplement d'arrêter de faire, pour que ça aille mieux. Le non agir est une stratégie largement employée en permaculture, et je trouve que cela est mieux traduit avec le mot «Attention».

ATTENTION À LA TERRE

Dans l'image des 3 éthiques formulée par David Holmgren, l'attention à la Terre vient au dessus des 2 autres. Que pouvez-vous en déduire?

Oui en effet, l'attention à la Terre, comprend en quelque sorte les deux autres éthiques. Si on replace l'espèce humaine au même rang que les autres espèces, l'attention aux peuples devient évidente, tout comme de s'assurer que les besoins des générations futures de toutes les espèces soient assurés.

Mais pour adresser des réponses plus précises, tout en restant dans une approche holistique, il est utile de segmenter.

L'attention à la Terre nous invite à nous soucier des autres espèces vivantes, mais aussi de tout ce qui permet cette biodiversité: la qualité de l'air, de l'eau douce, les océans, les sols, les montagnes, et même le climat, et le cosmos tout entier. Aujourd'hui, le mouvement écologiste reste habité par une position anthropocentrée, c'est à dire où on pense la Nature par rapport à nos besoins humains. C'est ainsi qu'on parle de services écosystémiques à valoriser, comme le service que rend une forêt en purifiant l'air, notre air. Cette éthique nous remet à notre juste place d'élément d'un tout, où chaque maillon qui existe participe à un équilibre qui nous dépasse. Cela nous invite à repenser notre rapport à la Nature.



COMMENT L'APPLIQUER?

Au niveau collectif, cette éthique peut se traduire par un engagement comme: «Nous voulons un territoire où l'air est sain, où le cycle de l'eau et de la matière organique permettent de soutenir un écosystème riche et abondant.»

Au niveau individuel, il s'agit d'adopter certaines attitudes, un certain mode de vie qui permet d'atteindre l'idéal collectif. Il s'agira sûrement de changer sa façon de consommer et de subvenir à ses besoins, en commençant par trier les vrais besoins. Ensuite, questionnez vous sur les façons de répondre à ces besoins. Par exemple, le besoin de confort ne trouve pas forcément ses réponses dans les objets luxueux et l'accumulation de gadgets technologiques.

ATTENTION AUX PEUPLES

Là aussi j'ai fait un choix de traduction. Le mot «people» en anglais est invariable, il signifie à la fois le peuple et les gens. J'ai choisi «aux peuples» plutôt qu' «aux personnes» pour ne pas perdre de vue l'aspect communautaire, dans le sens où nous sommes une espèce sociale, nous vivons en groupe. Aujourd'hui où l'individu est mis en avant, penser à ses propres besoins est plus facile que de les intégrer avec les besoins des autres. C'est donc là qu'il faudra être plus attentif pour la plupart d'entre nous.

Mais bien sûr, cette éthique appelle aussi le développement de l'empathie pour les individus. L'attention aux peuples concerne l'accès à la santé comprenant bien sûr un accès à de la nourriture de qualité, la qualité de vie qui passe sûrement par la possibilité d'exprimer sa créativité.

Cela demande pour certain de développer une capacité d'écoute, aussi bien des autres que de soi; des capacités de communication également pour éviter de faire porter aux autres le poids de ses émotions, pour accepter les différences et pour coopérer efficacement.

COMMENT L'APPLIQUER?

Au niveau collectif, l'éthique invite les communautés à reconnaître qu'elles portent une responsabilité sociale envers les individus qui la composent et vice-versa. Les systèmes de mutualisation assurent non seulement le bien être des individus, avec un partage équitable des ressources du territoire mais aussi la durabilité écologique. Souvenez vous que les structures collectives, jusqu'à une certaine échelle, sont plus économes que les structures individuelles. Au niveau du projet, le management holistique de Allan Savory pourra aider à prendre en compte les objectifs de vie des équipes afin de garantir une bonne implication sur le long terme. Au niveau de la communauté, vous pourrez trouver de l'inspiration dans le Mouvement des villes en transition, dans les initiatives de comme Food is Free ou les Incroyables Comestibles, les Systèmes d'Echanges Locaux, qui résonnent aussi avec les deux autres éthiques ;)...



! Tout projet en permaculture porte une vision sociale, en son sein mais aussi pour la communauté dont il dépend.

Au niveau individuel, commencez au plus près, c'est à dire par vous-même. Adoptez des habitudes qui vous permettent de trouver votre équilibre, d'exprimer votre plein potentiel. Ainsi vous serez mieux à même d'avoir une influence positive sur votre entourage. Formez vous si nécessaire pour pouvoir travailler et construire des collectifs sains.

PARTAGER ÉQUITABLEMENT

«Fair share» en anglais, équitable en français, pourquoi ce mot et non pas partage égal? Egal et équitable sont ils synonymes? Parfois oui, si toutes les parties ont le même besoin; mais plus souvent non. Equitable nous renvoie donc au contexte, à la prise en compte des particularités.

Le partage équitable propose de se questionner sur la façon individuelle de satisfaire des besoins universels et de se donner les moyens d'y répondre. Cependant cette éthique ne concerne pas que les individus d'aujourd'hui, elle concerne aussi ceux de demain, les générations futures. Cela englobe également les besoins de la Nature et des autres espèces, qui doivent accéder aux ressources dont elles dépendent pour se perpétuer.

COMMENT L'APPLIQUER?

Au niveau collectif, il y a beaucoup d'expériences sur lesquelles s'appuyer. Cela demande une ouverture d'esprit pour sortir des carcans de nos sociétés actuelles et revenir à des objectifs sincères, basés sur la confiance, la coopération, l'équité.

Une expérience audacieuse qui questionne des repères bien ancrés a été tentée dans une boulangerie autogérée collectivement. L'équipe comporte des profils variés: des jeunes, des célibataires, des parents... et chacun a des objectifs de vie différents, des besoins différents. Ils ont osé mettre en place un système de salaire basé sur les besoins en argent et non sur un taux horaire fixe. Ce qui fait que pour un temps égal de travail, une personne touche moins qu'une autre, non pas parce qu'elle a une qualification inférieure, mais parce qu'elle a exprimé que pour couvrir tous ses besoins, elle avait besoin de moins d'argent.

Je ne suis pas en train de dire qu'il s'agit d'un modèle à appliquer, il faut y voir une façon d'aller vers l'équité, qui concerne la façon personnelle de satisfaire un besoin essentiel. Cet exemple qui touche à l'argent, à la reconnaissance sociale, basée sur le pouvoir d'achat, nous pousse à nous questionner sur l'utilité de l'entreprise. Si vous avez lu l'article, vous avez constaté que l'entreprise fonctionne très bien, et que si elle voulait, l'équipe pourrait gagner plus en travaillant plus.

Au niveau individuel, le partage équitable vous invite à répartir votre temps pour répondre aux différents besoins dans votre vie: le travail, la famille, le temps pour soi, le temps pour les autres. Vous avez peut-être d'autres surplus que vous pouvez partager: des objets dont vous n'avez plus l'usage, des compétences, des produits de votre jardin, de votre entreprise...



LES PRINCIPES, GÉNÉRALITÉS

La voie que je développe vous demande d'exercer votre sens de l'observation pour élaborer ensuite vos propres principes à partir des schémas de la Nature. Voici ci-dessous des généralités, qui éclaireront les principes énoncés par les fondateurs, que vous découvrirez dans la leçon suivante. Les principes viennent préciser le cadre éthique. C'est une aide pour envisager les façons concrètes d'agir. C'est très utile pour les débutants.

EFFICIENCE ÉNERGÉTIQUE ET SOUTENABILITÉ

Ce que propose la Nature c'est d'utiliser au maximum de leur potentiel les ressources disponibles en soutenant le plus de vies possible, et sans les épuiser. C'est ce qu'on appelle l'efficacité, c'est à dire faire le plus avec le moins, le plus longtemps possible, donc en étant soutenable.

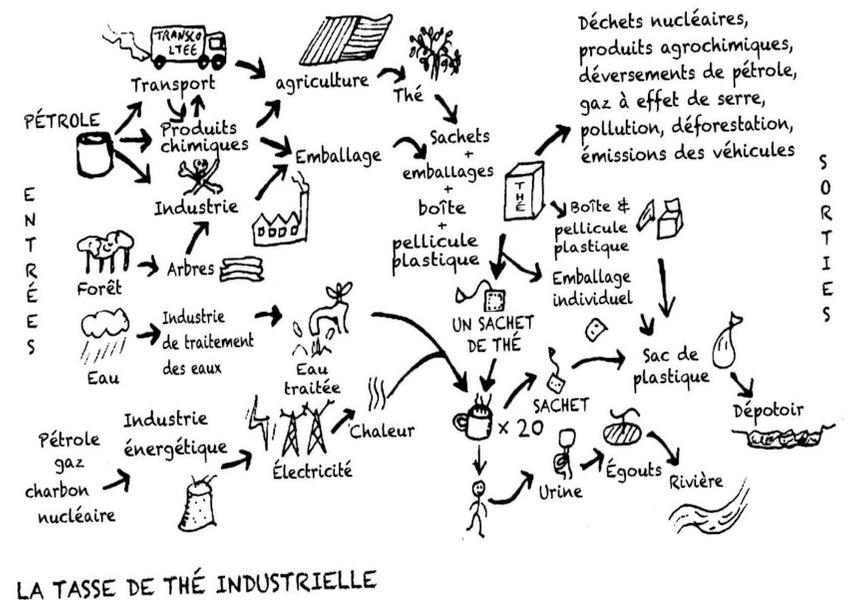
L'efficacité énergétique est au cœur des systèmes en permaculture. Autrement dit, ils sont intensifs. Oui, ce mot pourtant généralement associé aux systèmes conventionnels, s'applique bel et bien aux fermes en permaculture, qui produisent plus par unité de surface avec moins d'intrants que leurs homologues conventionnelles. En terme d'énergies (ou encore de calories), les systèmes permaculturels visent la production de surplus, tandis que la plupart des systèmes conventionnels consomment plus d'énergies qu'ils n'en produisent.

COMPARER TOUT LE CIRCUIT

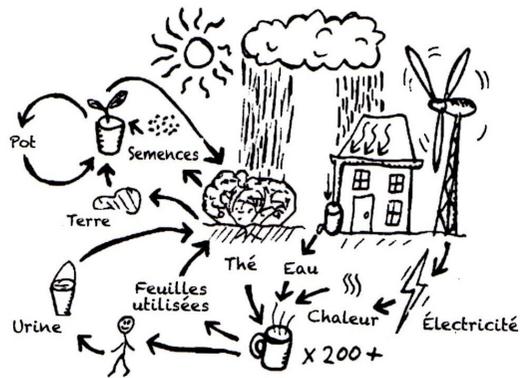
Lorsqu'on compare les deux approches, on ne regarde souvent que le rendement à l'hectare d'une seule production. Mais cela permet-il vraiment de rendre compte de la productivité d'un système? Aujourd'hui, on fait un peu plus attention à l'équation totale qui permet à un produit d'exister. On parle d'empreinte écologique.

Voici un petit schéma pour illustrer ce propos:

Tout d'abord, la version industrielle de la production d'infusion, qui permet à un individu représentatif du mode de vie d'aujourd'hui, de boire une tasse de thé



Et maintenant la version permaculture



LA TASSE DE THÉ EN PERMACULTURE

permaculture sont plus productifs, si on compare seulement des rendements à l'hectare d'une culture ou des quantités de sachets de thés produites chaque année.

ORGANISER LES CYCLES

Nous l'avons vu les cycles et le fonctionnement en système lié sont des clés de la soutenabilité, mais aussi de la productivité. La ferme en permaculture s'organise pour consommer le moins et produire le plus, ce qui en termes économiques signifie: une marge plus grande.

Pourquoi acheter un tracteur pour labourer alors que les vers de terre le font gratuitement? Pourquoi acheter des équipements coûteux pour fertiliser et traiter alors qu'en organisant les cultures, ça se fait tout seul ou presque ?

C'est là tout le travail du permaculteur: mettre en place des maillons qui vont former un écosystème très proche de son équivalent sauvage, de sorte que le gros du travail soit effectué par la Nature.

ADOPTER UNE AUTRE VISION DE LA NATURE ET DU TRAVAIL

Si on résumait la permaculture à un recueil de techniques, on irait dans le mur tout aussi certainement qu'avec les pratiques industrielles. C'est pourquoi les éthiques sont importantes. Elle nous invite à garder un esprit critique, ouvert et attentif aux changements, aux singularités. Les permaculteurs accordent une place primordiale au contexte. Aucune technique n'est valable en



tout lieu et en toute circonstances, pas même celles qui servent à illustrer les bonnes pratiques comme le paillage ou la culture sur buttes. Et aucune, pas même le labour ou le recours à un produit chimique n'est fondamentalement mauvaise.

PAS DE DOGMES

Ces dogmes conduisent inévitablement à des erreurs, et à des résultats en dessous des attentes. Pour prendre l'exemple du paillage, on peut trouver plusieurs situations dans lesquelles cela serait contre-productif et/ou insoutenable:

X Dans les zones tempérées à hiver froid et bonne pluviométrie printanière, le paillage en début de saison ralentit le réchauffement du sol (ce qui ralentit la germination) et assure la prolifération des limaces! Ce n'est pas ce que nous voulons.

X On voit aussi des personnes acheter de la paille pour pailler tout un verger, ce n'est pas du tout raisonnable. La dépense écologique est trop importante, et elle implique des transferts de fertilité qui seront difficilement compensés naturellement.

Et pour prendre un exemple du bien fondé d'utiliser un produit chimique phytosanitaire, une situation très pragmatique. Si vous dépendez pour votre survie de votre production de nourriture, vous ne voudrez pas la sacrifier pour laisser le temps à la Nature de contrôler la chenille qui mange tous vos légumes, alors que vous avez un moyen de l'éviter. Ce que vous ne ferez pas par contre, c'est de faire de l'utilisation des produits, une stratégie de fond. Mais il faut bien reconnaître que le temps de la Nature n'est pas le même que le nôtre, et cela est d'autant plus vrai que l'on progresse dans les zones arides, où les cycles sont de plus en plus lents.

REPENSER LE TRAVAIL, ADAPTER SES BESOINS

Avec l'exemple de la tasse de thé, on voit bien la logique poursuivie: le permaculteur agit pour déclencher et entretenir des microcycles à l'échelle du système dont il dépend directement. Nous attendons de nos systèmes une production supérieure à ce que la Nature offre à l'ensemble des espèces. Il est donc normal que cela demande du travail et un investissement de ressources. Mais là où nous travaillons le plus doit attirer notre attention: c'est souvent le signe d'un manque de complexité, il manque peut-être des maillons à la chaîne. C'est parfois aussi une invitation à revoir la façon de satisfaire nos besoins, certains sont ils encore trop gourmands, et insoutenables? Si produire des tomates en plein centre de la Tunisie me demande autant d'efforts et d'énergies, bon c'est peut-être que je m'y prends mal, mais c'est peut-être aussi que je dois me résoudre à ne pas en cultiver, et accepter que pour moi, dans ce contexte, les tomates sont un produits de luxe.

AVOIR UNE ATTITUDE POSITIVE

La permaculture n'est pas une baguette magique. Vous ne serez pas épargnés par les challenges, les déceptions et les échecs. Avoir une attitude positive dans les moments difficiles c'est replacer les difficultés dans le contexte plus vaste de l'apprentissage.



La résolution de problèmes est une des phases importantes du processus d'apprentissage.

Comme on dit «c'est le voyage qui compte, pas la destination». C'est à dire que les expériences qui jalonnent le chemin nous enseignent, et avec elles nous pouvons progresser et nous adapter, ou plutôt nous écouter et nous laisser influencer. Un projet en permaculture est vivant. Lorsque vous trouvez votre lieu, lorsque vous commencez à l'habiter, vous formez déjà un système: vous, le ou les porteurs du projet, votre lieu, et le territoire avec sa communauté. Laissez-vous influencer pour trouver votre juste place dans ce système.

Dans leçon suivante, les principes vous seront présentés avec des phrases qui reprennent ces aspects. Voyez les comme des moyens mnémotechniques, pas comme les règles d'un manuel à suivre à la lettre.

